

Regard sur la santé des jeunes de Montréal

COMPRENDRE. MOBILISER. AGIR.



Numéro 9, février 2026.



Relations intimes chez les élèves du secondaire à Montréal

Les relations intimes occupent une place importante dans le développement des jeunes à l'adolescence. Dans ce fascicule, les relations intimes renvoient à deux types d'expériences : les relations amoureuses et les relations sexuelles, qui peuvent être liées, mais constituent souvent des réalités distinctes pour les jeunes.

Lorsqu'elles se déroulent dans un cadre consensuel et sécuritaire, les relations sexuelles à l'adolescence peuvent contribuer positivement au développement. Elles peuvent favoriser une meilleure connaissance de soi et de son corps, renforcer l'agentivité et soutenir l'acquisition d'habiletés sociales^{1,2,3}.

Les relations amoureuses peuvent également contribuer à la construction de l'identité et au développement d'habiletés sociales favorables au bien-être à long terme⁴. Il est normal que des conflits surviennent dans ce type de relation, et leur gestion constructive peut même soutenir le développement socioémotionnel des jeunes. Toutefois, la qualité de la relation demeure déterminante : un soutien mutuel élevé, peu d'interactions négatives et une grande satisfaction relationnelle sont associés à des effets positifs sur le développement^{5,6}. Ce serait plutôt l'incapacité à rétablir une dynamique positive, l'escalade des tensions ou la présence de comportements de contrôle qui peuvent signaler un risque de violence dans les relations amoureuses^{6,7}.

Les relations intimes marquées par la violence peuvent avoir des effets néfastes durables sur la santé mentale, physique et sexuelle des jeunes^{8,9,10}. La violence dans les relations intimes à l'adolescence constitue un enjeu majeur de santé publique, en raison de ses nombreuses conséquences. Les jeunes qui vivent ces situations présentent un risque accru de détresse psychologique, de comportements à risque et de reproduction de la violence dans leurs relations ultérieures^{8,11}. Au-delà des impacts sur les jeunes, cette problématique entraîne également des répercussions sociales et économiques importantes, notamment en raison de l'augmentation des coûts associés aux services de santé, aux services de protection sociale et au système judiciaire¹¹.



Réseau réussite
Montréal

Québec

Pour réduire durablement la violence dans les relations intimes, il est essentiel d'agir tôt et de manière concertée. Des interventions ciblant le renforcement des habiletés sociales des jeunes, combinées à la création de milieux de vie favorables à la santé, sont recommandées pour promouvoir des relations harmonieuses, égalitaires et exemptes de violence chez les jeunes^{8,12}.

Les résultats issus du troisième cycle de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (2022-2023) offrent une occasion unique de dresser un portrait actuel des relations intimes des jeunes à Montréal. Ce feuillet vise à :

1. Décrire la proportion de jeunes ayant vécu une relation sexuelle ou amoureuse;
2. Documenter la prévalence et l'évolution des relations sexuelles forcées et de la violence dans les relations amoureuses;
3. Examiner les associations entre la violence dans les relations amoureuses et divers facteurs, tels que l'estime de soi, les compétences personnelles et sociales et le soutien social;
4. Mettre en lumière des leviers d'action et des pistes de réflexion pour la promotion de relations harmonieuses, égalitaires et exemptes de violence chez les jeunes.



L'EQSJS en bref

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) consiste en une grande étude québécoise menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) pour le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) au cours de l'année scolaire 2022-2023. Il s'agit du troisième cycle de l'enquête, les éditions précédentes ayant eu lieu en 2010-2011 et en 2016-2017.

Les élèves ont répondu à un questionnaire en classe, à l'aide de tablettes électroniques. Plusieurs thématiques y étaient abordées, dont la santé physique et mentale, les habitudes de vie et l'adaptation sociale.

Les résultats présentés dans ce feuillet portent sur les élèves fréquentant une école montréalaise.

L'EQSJS en quelques chiffres :

- 92 écoles secondaires montréalaises échantillonnées – francophones, anglophones, publiques et privées;
- Plus de 5 800 élèves à Montréal, de la 1^{re} à la 5^e secondaire, ont répondu au questionnaire, soit 88 % des élèves dans les classes sélectionnées. Pour le Québec, cela représente au-delà de 70 000 jeunes.



Pour plus de renseignements sur les aspects méthodologiques de l'EQSJS, voir le guide méthodologique complet, disponible sur le [site web de l'ISQ](#).

Notes méthodologiques :

La collecte de données dans les écoles a eu lieu d'octobre 2022 à mai 2023, peu après la fin de l'état d'urgence sanitaire lié à la pandémie de COVID-19.

Les proportions présentées dans le présent rapport sont arrondies à l'unité. Les proportions dont la décimale est 0,5 sont arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale.

Des tests statistiques d'indépendance du *khi deux* ont été effectués afin d'identifier les écarts significatifs entre les catégories d'une variable, à un seuil de $p \leq 0,05$. Pour les variables à plus de deux catégories, les différences significatives sont identifiées à l'aide d'un test global d'indépendance, puis de tests de comparaison de proportions (statistique de Wald).

Une même lettre dans les graphiques (*a*, *b*, etc.) indique une différence significative entre les catégories de la variable de croisement à un seuil de 0,05, pour Montréal.

Dans les graphiques, les différences entre Montréal et le reste du Québec sont identifiées à l'aide du symbole (+) et (-).

Le symbole * représente un coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %; ces données sont à interpréter avec prudence, car la précision statistique de la donnée n'est pas optimale.

Précisions méthodologiques propres à la thématique sexualité dans l'EQSJS

Âge

Pour répondre aux questions sur les comportements sexuels et les relations sexuelles forcées, les jeunes devaient avoir 14 ans ou plus. Les jeunes qui ne souhaitent pas y répondre pouvaient passer directement à la section suivante. Cette particularité explique que le nombre de jeunes ayant répondu à ces questions est moins élevé que celui observé dans les autres sections du questionnaire. Néanmoins, plus de 90 % des jeunes de 14 ans et plus ont répondu à la majorité des questions.

Genre

Représentées par le symbole (+), les catégories garçons+ / filles+ renvoient au genre et non au sexe biologique, contrairement aux cycles 2010-2011 et 2016-2017. Le genre correspond à la façon dont une personne se définit et s'exprime dans son quotidien, que ce soit à l'école, dans son milieu de vie ou lors de l'accès à des services. Pour certaines personnes, le genre diffère du sexe assigné à la naissance et ne se limite pas aux catégories « féminin » et « masculin ».

Dans l'EQSJS 2022-2023, la question posée était « Quel est ton genre? » avec les choix de réponse suivants: 1) masculin; 2) féminin; 3) s'il te plaît, précise; ou 4) ne répond pas. Cette formulation permettait de tenir compte des identités de genre non binaires (p. ex. agenre, bigenre, bispirituel, fluide). À Montréal, 2 % des jeunes ont choisi une réponse autre que « masculin » ou « féminin ». Afin de préserver la confidentialité des renseignements recueillis, ces réponses ont été réparties de façon aléatoire entre les catégories « masculin » (garçons+) et « féminin » (filles+) lors des analyses.

Désirabilité sociale

Les questions sur la sexualité abordent un sujet sensible, ce qui peut entraîner une sous-déclaration ou à l'inverse, une surdéclaration de la part des jeunes, selon leur volonté de se conformer aux normes sociales ou de projeter une image valorisée d'eux-mêmes. Pour limiter ce biais de désirabilité sociale, plusieurs mesures ont été mises en place lors de la collecte de données, notamment : la garantie de confidentialité, le recours à un questionnaire autoadministré, la consigne donnée au personnel enseignant de ne pas circuler dans la classe et la possibilité offerte aux jeunes de ne pas répondre à ces questions. Malgré ces mesures, un biais de désirabilité sociale demeure possible.



Portrait des relations intimes chez les jeunes à Montréal



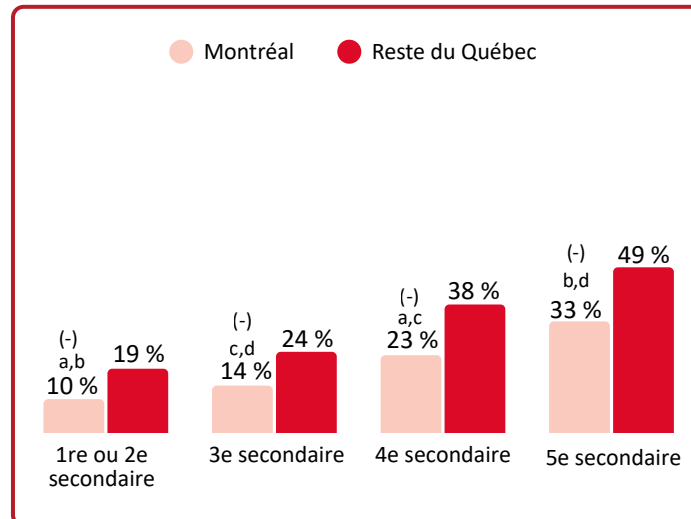
Relation sexuelle consensuelle

Définition

Dans le contexte de l'EQSJS, les relations sexuelles consensuelles réfèrent aux relations orales, vaginales ou anales. Cela permet de documenter les risques associés aux infections transmissibles sexuellement et par le sang et aux grossesses non planifiées pour des fins de surveillance épidémiologique.

En complément, la littérature scientifique souligne que la trajectoire sexuelle à l'adolescence s'inscrit dans un continuum plus large. Elle englobe divers comportements sexuels exploratoires qui ne sont pas couverts dans l'EQSJS, incluant notamment des baisers, des touchers et des caresses consensuels^{13,14,15}.

Proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant vécu au moins une relation sexuelle consensuelle selon le niveau scolaire, Montréal et reste du Québec, 2022-2023



À Montréal, 21 % des jeunes de 14 ans et plus rapportent avoir déjà eu une relation sexuelle consensuelle au moment de l'enquête (donnée non présentée). La proportion de jeunes ayant vécu une relation sexuelle consensuelle augmente avec le niveau scolaire.

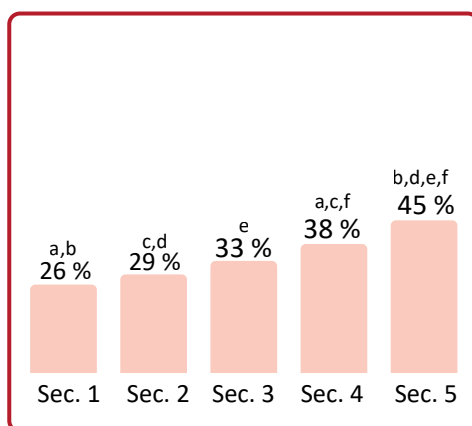
Pour en savoir plus, il est possible de consulter le feuillet *Comportements sexuels et attirance sexuelle chez les élèves du secondaire de 14 ans et plus à Montréal*.



Définition

Dans l'EQSJS, une relation amoureuse à l'adolescence se définit comme une relation dans laquelle une personne a passé des moments intimes avec une autre personne au cours des 12 derniers mois. Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines, mois ou années.

Proportion des élèves du secondaire ayant eu au moins une relation amoureuse au cours de la dernière année selon le niveau scolaire, Montréal, 2022-2023



À Montréal, 34 % des jeunes rapportent avoir vécu une relation amoureuse au cours de la dernière année. Cette proportion est similaire entre les garçons+ et les filles+. La proportion de jeunes ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois augmente avec le niveau scolaire.





Portrait et évolution de la violence dans les relations intimes chez les jeunes à Montréal



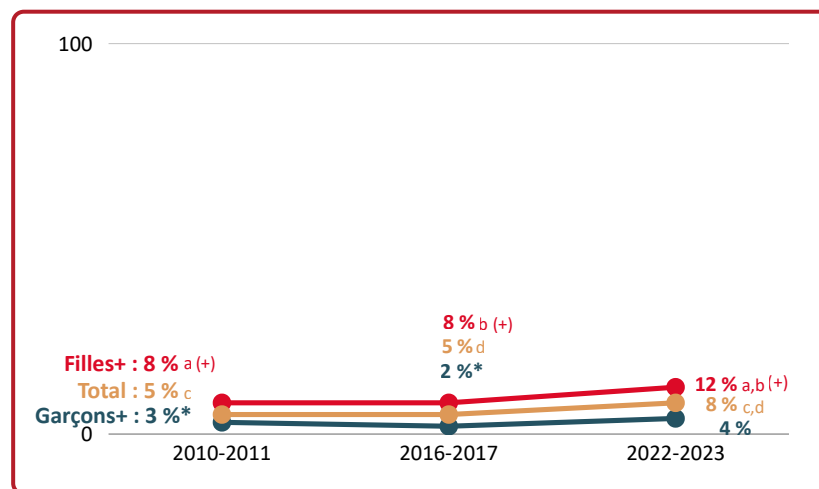
Relation sexuelle forcée

Définition

Dans l'EQSJS, les relations sexuelles forcées réfèrent aux relations orales, vaginales ou anales non consentuelles subies par des jeunes au cours de leur vie. Ces relations sexuelles forcées peuvent être infligées par d'autres jeunes ou une personne adulte.

En complément, la définition légale en vigueur au Québec adopte une définition plus large de l'agression sexuelle. Elle s'inscrit dans un continuum d'actes à caractère sexuel non consentuels qui ne sont pas couverts dans l'EQSJS, incluant notamment des baisers, des touchers et des caresses forcés^{15,16}.

Proportion des élèves du secondaire de 14 ans et plus ayant subi au moins une relation sexuelle forcée, Montréal, 2010-2011 à 2022-2023



À Montréal, 8 % des jeunes de 14 ans et plus rapportent avoir subi au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie, une proportion en augmentation depuis le dernier cycle d'enquête. Ainsi, 6 % des jeunes ont déclaré avoir subi au moins une relation sexuelle forcée de la part d'un ou d'une autre jeune, et 2 % de la part d'une personne adulte (données non présentées).

Cette hausse pourrait s'expliquer en partie par une augmentation des signalements liée à la sensibilisation aux violences à caractère sexuel (VACS). Depuis l'amplification du mouvement #MeToo en 2017 et les campagnes sur le consentement, la reconnaissance des VACS s'est accrue dans la société. Ce phénomène peut favoriser une plus grande propension de personnes à déclarer les VACS en général, y compris chez les jeunes¹⁷. Ainsi, la hausse observée pourrait refléter davantage une augmentation des déclarations qu'une augmentation réelle des cas¹⁸.

Les données de l'EQSJS montrent que la proportion de jeunes qui ont subi une ou des relations sexuelles forcées est plus grande chez les filles+ que chez les garçons+ à Montréal, qu'elle soit infligée par d'autres jeunes ou par une personne adulte.

Cette différence peut s'expliquer en partie par les normes de genre. Celles-ci attribuent souvent aux filles des rôles plus passifs et aux garçons des rôles dominants, ce qui crée des rapports de pouvoir dans les relations intimes¹⁹. Dès l'adolescence, ces normes, souvent associées à des attitudes qui minimisent la gravité des violences et blâment les victimes, pourraient accroître la vulnérabilité des filles aux VACS^{20,21}. Pour les garçons victimes, la situation est différente : ils sont souvent confrontés à la stigmatisation et à la honte, ce qui peut les empêcher de parler ou de demander de l'aide. Cette sous-déclaration pourrait être liée à des croyances rigides sur la masculinité, qui valorisent la force et l'invulnérabilité^{20,22,23}.



Violence dans les relations amoureuses (VRA)

Définition

Dans l'EQSJS, la VRA réfère à une relation amoureuse dans laquelle au moins une forme de violence est subie ou infligée par une personne au cours des 12 derniers mois. Trois formes de violence ont été mesurées :

- **Violence psychologique** : Critique, insulte et comportement de contrôle dans la relation.
- **Violence physique** : Geste physique direct (ex. : frapper, pousser) et indirect (ex. : lancer un objet).
- **Violence sexuelle** : Tous types de comportements sexuels forcés, incluant les baisers et les caresses.

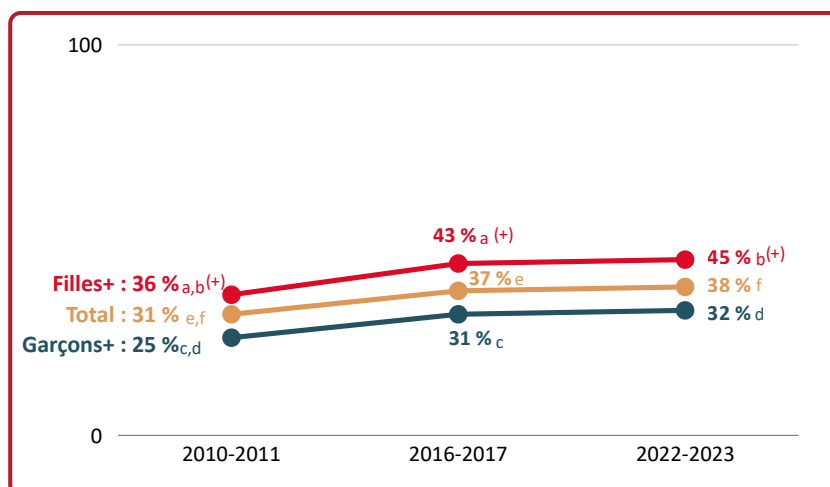
En complément, il est important de préciser que la définition de la VRA à l'adolescence dans la littérature inclut souvent la mention de comportements répétitifs visant à contrôler l'autre partenaire, en personne ou par l'intermédiaire des technologies^{24,25}. Ces comportements peuvent notamment se manifester par la surveillance des réseaux sociaux, des restrictions concernant les amitiés ou les activités, ou des commentaires dévalorisants répétés. Ils sont parfois justifiés par la jalousie, souvent perçue comme une preuve d'amour par les jeunes.

À Montréal, 43 % des jeunes ayant vécu au moins une relation amoureuse au cours de la dernière année rapportent avoir subi ou infligé de la VRA. Cette proportion est restée relativement stable entre les trois cycles d'enquête (40 % en 2010-2011, 44 % en 2016-2017 et 43 % en 2022-2023) (donnée non présentée).



La VRA subie : un phénomène en hausse, surtout chez les filles+

Proportion des élèves du secondaire ayant subi de la violence de la part de leur partenaire parmi les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Montréal, 2010-2011 à 2022-2023



Proportion de jeunes ayant vécu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois et ayant subi au moins un acte de violence infligé par leur partenaire, selon la forme de violence et le genre, Montréal, 2022-2023

Forme de violence	Garçons+	Filles+
Psychologique	24 %	35 % (+)
Physique	17 %	17 %
Sexuelle	10 %	21 % (+)
Total	32 %	45 % (+)

À Montréal, 38 % des jeunes ayant vécu une relation amoureuse au cours de la dernière année rapportent avoir subi une ou plusieurs formes de violence de la part de leur partenaire. Cette proportion a augmenté depuis 2010-2011.

Cette hausse de violence subie pourrait s'expliquer par différents facteurs documentés dans la littérature. Selon Afrouz et Vassos, cette tendance s'explique en partie par l'omniprésence des technologies, qui peut exacerber certains comportements violents, comme la surveillance et le contrôle de son ou sa partenaire en ligne²⁴.

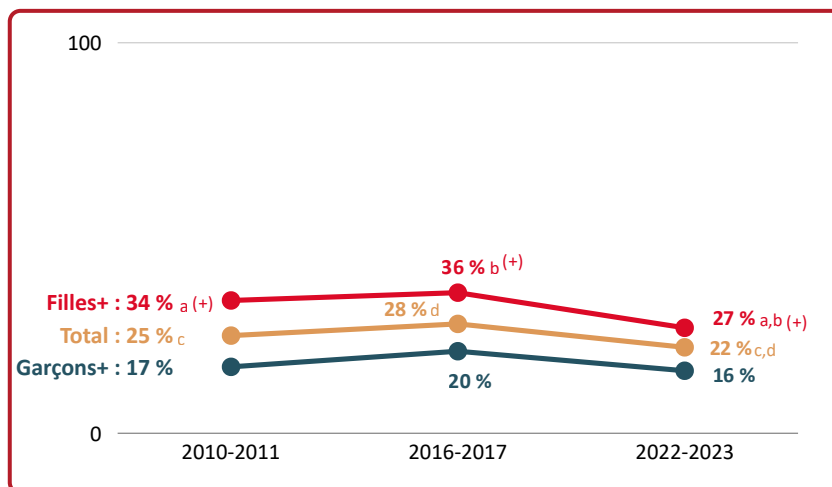
La pandémie de COVID-19 a pu accentuer ces dynamiques. L'isolement social a limité l'accès à des espaces de soutien, comme l'école, tandis que l'utilisation accrue des technologies a pu amplifier certains moyens de contrôle, comme la surveillance numérique²⁶. Au Canada, une hausse de 33 % des incidents de violence dans les fréquentations amoureuses déclarés à la police chez les 15-17 ans a été observée entre 2015 et 2022, période incluant la pandémie de COVID-19²⁷. De plus, plusieurs jeunes rapportent une détérioration de leurs relations interpersonnelles depuis la pandémie de COVID-19²⁸, ce qui pourrait créer un contexte de vulnérabilité dans leurs relations amoureuses.

Les données de l'EQSJS révèlent que les filles+ rapportent plus souvent subir de la VRA que les garçons+ à Montréal. Cette observation concorde avec la littérature, qui suggère que le genre influence les dynamiques relationnelles : les filles sont généralement plus exposées aux comportements de contrôle et aux pressions sexuelles que les garçons^{24,25}.



La VRA infligée : en diminution, surtout concernant la violence psychologique

Proportion des élèves du secondaire ayant infligé de la violence à leur partenaire parmi les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Montréal, 2010-2011 à 2022-2023



Proportion de jeunes ayant vécu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois et ayant infligé au moins un acte de violence à leur partenaire, selon la forme de violence et le genre, Montréal, 2022-2023

Forme de violence	Garçons+	Filles+
Psychologique	13 %	18 % (+)
Physique	7 %	16 % (+)
Sexuelle	3 %*	n.p.
Total	16 %	27 % (+)

À Montréal, 22 % des jeunes ayant vécu une relation amoureuse au cours de la dernière année rapportent avoir infligé au moins une forme de violence à leur partenaire. Cette proportion a diminué depuis 2016-2017, surtout concernant la violence psychologique (données non présentées). La proportion de jeunes qui rapportent avoir infligé de la violence physique ou sexuelle est restée relativement stable dans le temps.

Cette évolution, qui contraste avec la hausse de la violence subie, pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs. D'une part, les biais de déclaration peuvent jouer un rôle important : les jeunes reconnaissent généralement plus facilement la violence qu'ils ou elles ont subie que celle qu'ils ou elles ont infligée, ce qui peut accentuer l'écart entre les deux indicateurs. De plus, des biais de désirabilité sociale peuvent amener les jeunes à minimiser leurs propres comportements violents^{29,30}.

D'autre part, l'augmentation des violences en ligne pourrait influencer la perception et la déclaration des violences subies, alors que ces formes sont souvent minimisées par les auteurs et autrices de violence, qui les considèrent parfois comme normales ou peu graves²⁴.

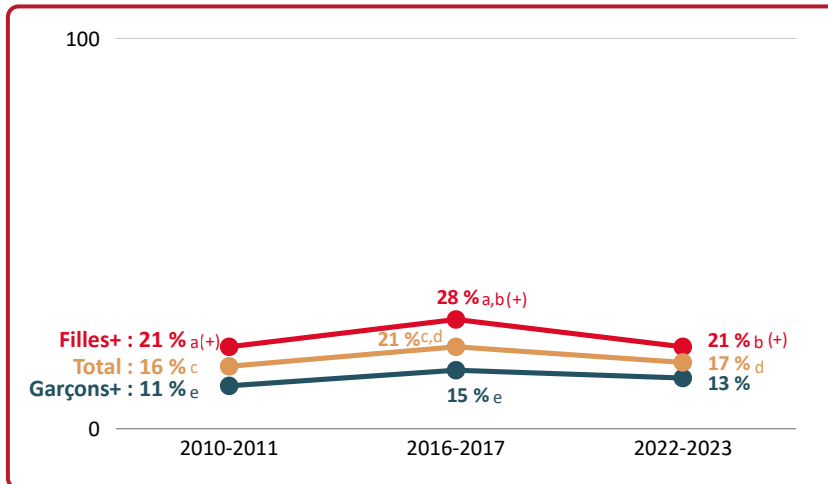
Enfin, les campagnes de prévention et programmes éducatifs mis en place au Canada depuis 2017³¹ pourraient avoir contribué à réduire certains comportements violents, sans pour autant diminuer la sensibilité des victimes à identifier et rapporter la violence.

Les données de l'EQSJS montrent que les filles+ rapportent plus souvent infliger de la VRA que les garçons+ à Montréal. En effet, la violence psychologique et la violence physique sont plus souvent rapportées par les filles+ que par les garçons+. Ces tendances soulèvent des questions quant à la présence de variations réelles dans les comportements ou à la possibilité de biais de déclaration. Pour mieux comprendre ces résultats, la section suivante présente le portrait de la violence lorsqu'elle est à la fois subie et infligée, puis propose des pistes d'interprétation.



La VRA subie et infligée : un phénomène touchant plus les filles+

Proportion des élèves du secondaire ayant subi et infligé de la violence à leur partenaire parmi les élèves ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, Montréal, 2010-2011 à 2022-2023



Proportion de jeunes ayant vécu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois et ayant subi et infligé au moins un acte de violence envers leur partenaire, selon la forme de violence et le genre, Montréal, 2022-2023

Forme de violence	Garçons+	Filles+
Psychologique	9 %	12 % (+)
Physique	5 %*	9 % (+)
Sexuelle	2 %*	n.p.
Total	13 %	21 % (+)

À Montréal, 17 % des jeunes ayant vécu une relation amoureuse au cours de la dernière année rapportent avoir infligé et subi au moins une forme de VRA. Les filles+ rapportent plus souvent subir et infliger de la VRA que les garçons+.

La littérature propose plusieurs pistes pour expliquer ces différences selon le genre :

- **Différences dans les formes de violence infligée** : Les filles rapportent plus souvent infliger de la violence psychologique et certaines formes modérées de violence physique, alors que les garçons rapportent davantage infliger des formes sévères de violence physique et de la violence sexuelle^{32,33}.
- **Violence en réaction à la violence subie** : Chez les filles, la violence infligée est souvent une réponse à la violence vécue. Elles déclarent plus fréquemment des comportements violents en réaction à ceux de leur partenaire³⁴.
- **Différences dans la déclaration selon le genre** : Les garçons tendent à sous-déclarer les comportements violents qu'ils ont infligés, notamment en raison de la désirabilité sociale. À l'inverse, les filles, souvent plus sensibles aux actes de violence, sont plus enclines à percevoir et à rapporter leurs propres gestes violents³⁵. Il pourrait aussi être moins confrontant pour une fille de déclarer les comportements violents qu'elle a infligés, car ils sont parfois perçus comme moins graves ou plus banalisés dans la société^{35,36}. Ces biais peuvent créer des limites méthodologiques importantes dans l'interprétation des résultats selon le genre^{35, 37}.



Violence dans les relations amoureuses et facteurs associés

Pour mieux comprendre le contexte de la VRA à l'adolescence, cette section présente les associations entre la VRA subie ou infligée et différents facteurs individuels et environnementaux. Ces facteurs ont été retenus parce que la littérature indique qu'ils peuvent être liés à la VRA, soit comme éléments présents avant la violence, soit comme conséquences possibles.

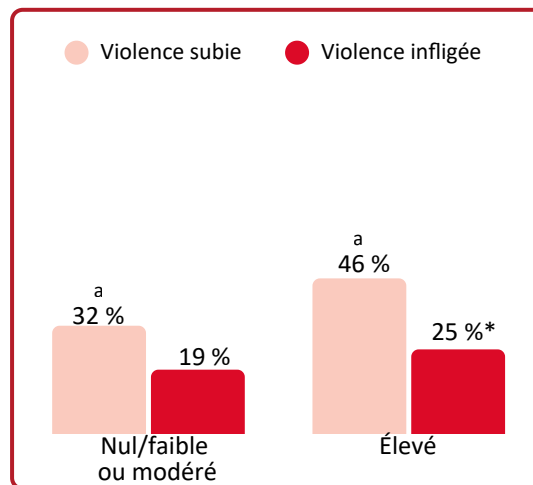
L'objectif est de faciliter l'identification de facteurs de risque et de protection associés à la VRA subie ou infligée chez les jeunes, qui peuvent être pris en compte dans les stratégies de prévention et d'intervention.

Il est important de noter que ces associations sont descriptives et ne permettent pas d'établir des liens de causalité.



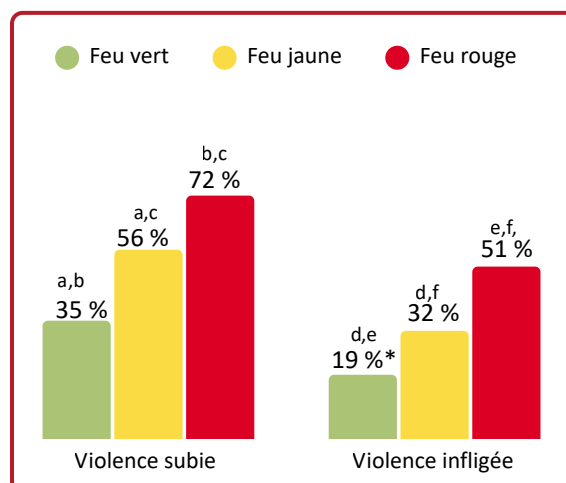
La VRA est plus fréquente chez les jeunes à risque de décrochage scolaire ou de consommation problématique

Proportion des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence à leur partenaire dans leur relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon le risque de décrochage scolaire, Montréal, 2022-2023



Une proportion plus grande de jeunes à risque élevé de décrochage scolaire rapporte avoir subi de la VRA, comparativement aux autres jeunes. La littérature indique que le décrochage scolaire est considéré comme un facteur associé à un risque accru de VRA à l'adolescence³⁸. Des difficultés scolaires peuvent également être observées comme une conséquence de la violence vécue, notamment en lien avec des impacts possibles sur la réussite éducative¹⁰. Ainsi, le décrochage scolaire pourrait jouer un double rôle : être présent avant la VRA ou en découler.

Proportion des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence à leur partenaire dans leur relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon l'indice DEP-ADO, Montréal, 2022-2023



La proportion de jeunes qui ont subi ou infligé de la VRA est plus élevée chez les élèves ayant une consommation problématique d'alcool ou de drogues que chez les autres jeunes.

Définition

L'indice DEP-ADO, adapté pour l'EQSJS à partir de la grille de détection utilisée auprès des jeunes en intervention³⁹, sert à évaluer la présence d'une consommation d'alcool ou de drogues jugée problématique ou à risque.

Il permet de classer les jeunes selon trois niveaux de risque :

- **Feu vert** : Proportion de jeunes n'ayant pas de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues, pour lesquels aucune intervention particulière n'est requise.
- **Feu jaune** : Proportion de jeunes ayant des problèmes de consommation d'alcool ou de drogues en émergence, pour qui une intervention de première ligne serait appropriée (ex. : information, discussion des résultats, brève intervention).
- **Feu rouge** : Proportion de jeunes ayant un problème important de consommation d'alcool ou de drogues, nécessitant une prise en charge ou une intervention spécialisée.

À Montréal, 72 % des jeunes qui ont un niveau de risque feu rouge rapportent avoir subi de la VRA comparé à 35 % des jeunes qui ont un score feu vert. De même, 51 % des jeunes qui ont un score feu rouge rapportent avoir infligé de la VRA comparé à 19 % des jeunes qui ont un niveau de risque feu vert.

La littérature indique que la consommation problématique semble être considérée comme un facteur associé à un risque accru de VRA à l'adolescence^{20,40,41}. Elle peut aussi être observée comme une conséquence de la violence vécue, notamment en lien avec des impacts possibles sur les comportements à risque^{10,20}. Ainsi, la consommation problématique pourrait survenir avant la VRA ou après celle-ci.



La VRA est moins fréquente chez les jeunes qui ont une santé mentale florissante

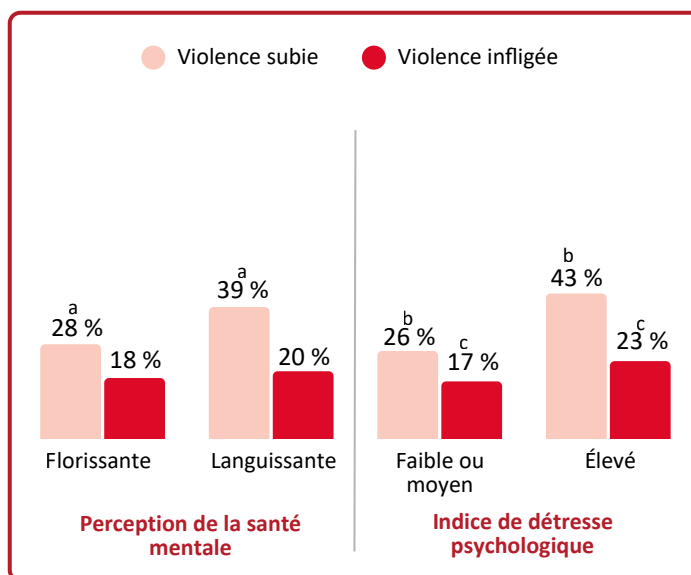
Définition

Dans l'EQSJS, le niveau de santé mentale positive peut être classé en trois catégories sur un continuum :

- **Santé mentale florissante** : Niveau optimal de bien-être émotionnel et de fonctionnement psychologique et social.
- **Santé mentale modérée** : Niveau modéré de bien-être émotionnel et de fonctionnement psychologique et social.
- **Santé mentale languissante** : Niveau faible de bien-être émotionnel et de fonctionnement psychologique et social, souvent accompagné d'un sentiment de vide et de stagnation.

La détresse psychologique correspond à la fréquence des symptômes liés à l'anxiété, la dépression, l'irritabilité et les problèmes cognitifs ressentis au cours de la semaine précédant l'enquête.

Proportion des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence à leur partenaire dans leur relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon le niveau de santé mentale et de détresse psychologique, Montréal, 2022-2023



À Montréal, la proportion de jeunes ayant subi de la VRA est plus faible chez les élèves qui présentent une santé mentale florissante que chez celles et ceux vivant avec une santé mentale languissante. La littérature indique qu'un niveau de bien-être élevé semble être associé à une probabilité moindre de VRA⁴².

À l'inverse, la proportion de jeunes ayant subi de la violence est plus élevée parmi les élèves qui présentent un niveau élevé de détresse psychologique que chez celles et ceux rapportant un niveau faible. La littérature indique qu'un niveau élevé de détresse psychologique est considéré comme un facteur associé à un risque accru de VRA à l'adolescence⁴³. Par ailleurs, la détresse psychologique peut aussi être observée comme une conséquence de la violence vécue, notamment en lien avec ses impacts possibles sur la santé mentale et le bien-être^{10,20,44}. Ainsi, la détresse psychologique pourrait être présente avant la VRA ou en découler.



La VRA est moins fréquente chez les jeunes qui ont une estime de soi et des compétences élevées

Définition

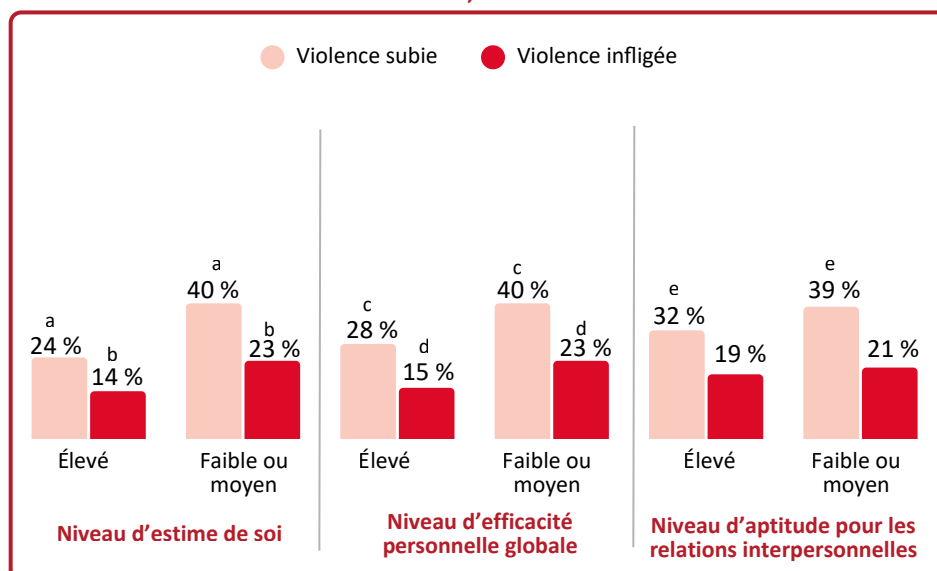
Dans l'EQSJS, l'estime de soi correspond à la perception qu'un ou une jeune a de sa propre valeur et de ses capacités.

De plus, les compétences personnelles et sociales mesurées correspondent à :

- **Efficacité personnelle** : Capacité des jeunes à relever des défis, persévérer face aux difficultés et croire en leurs compétences pour atteindre des objectifs. Elle reflète la confiance en soi, la motivation et la résilience personnelle.
- **Aptitude pour les relations interpersonnelles** : Capacité des jeunes à établir et maintenir des relations positives avec ses pairs et à interagir confortablement dans des contextes sociaux.

À noter : deux autres compétences mesurées ne sont pas présentées dans cette section, soit la résolution de problèmes et l'autocontrôle, car leur association avec les indicateurs étudiés n'était pas statistiquement significative.

Proportion des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence à leur partenaire dans leur relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon le niveau d'estime de soi et de compétences personnelles et sociales, Montréal, 2022-2023



À Montréal, les jeunes qui présentent un niveau d'estime de soi faible ou moyen rapportent plus souvent avoir subi de la VRA que celles et ceux dont l'estime de soi est élevée. On observe la même tendance chez les jeunes qui ont infligé de la VRA. Selon la littérature, une faible estime de soi semble associée à un risque accru de VRA à l'adolescence⁴⁵. De plus, la violence vécue peut entraîner une diminution de l'estime de soi^{10,20,46}. Ainsi, une faible estime de soi pourrait être présente avant la VRA ou en découler.

De plus, les jeunes ayant un niveau d'efficacité personnelle faible ou moyen rapportent plus souvent avoir subi de la VRA que celles et ceux ayant un niveau élevé d'efficacité personnelle. On observe la même tendance chez les jeunes qui ont infligé de la VRA. Selon la littérature, un niveau élevé d'efficacité personnelle pourrait agir comme un facteur de protection à l'adolescence : il semble renforcer la capacité des jeunes à gérer des situations conflictuelles, à poser leurs limites ou à s'extraire de relations abusives⁴⁷.

Finalement, la proportion de jeunes ayant subi de la violence est plus importante parmi ceux dont les aptitudes relationnelles sont faibles ou moyennes, comparativement à celles et ceux dont les aptitudes pour les relations interpersonnelles sont élevées. La littérature suggère que des difficultés dans la communication et la gestion des conflits semblent associées à un risque accru de VRA à l'adolescence⁴⁸. Par ailleurs, des difficultés relationnelles peuvent aussi être observées comme une conséquence de la violence vécue¹⁰. Ces constats suggèrent que le niveau d'aptitudes relationnelles pourrait intervenir à différents moments dans la trajectoire de la VRA, soit avant ou après celle-ci.



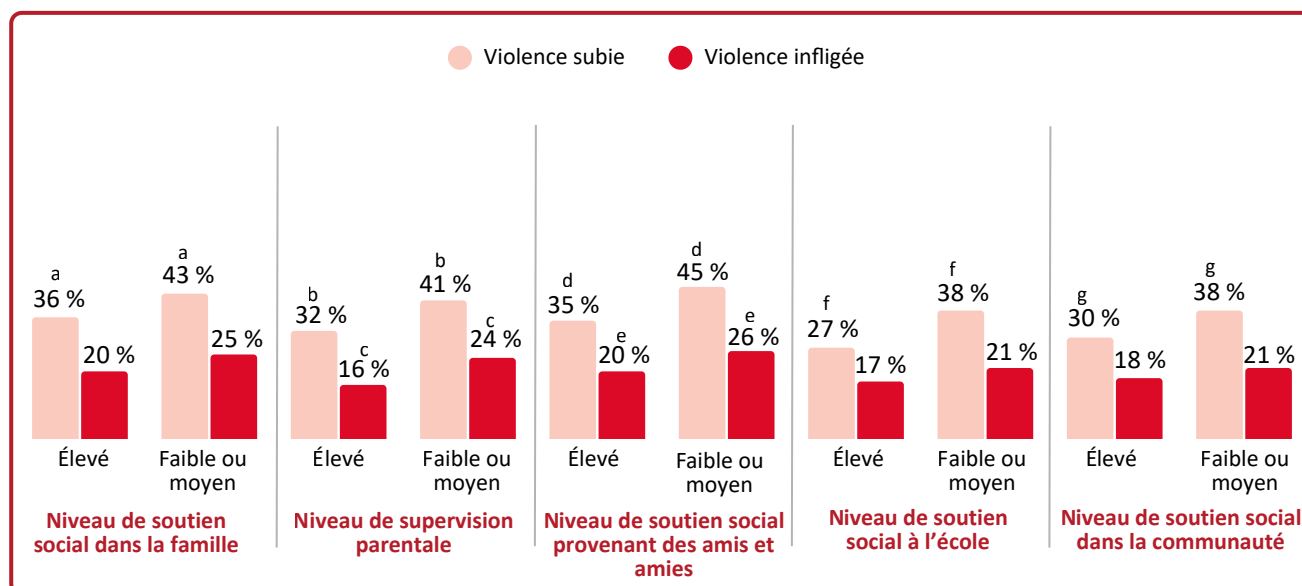
La VRA est moins fréquente chez les jeunes bénéficiant d'un soutien social fort

Définition

Dans l'EQSJS, l'environnement social des élèves est mesuré selon cinq dimensions :

- **Soutien familial** : Qualité perçue de la relation des jeunes avec les parents ou d'autres adultes à la maison.
- **Supervision parentale** : Encadrement reçu des parents lorsque les jeunes ne sont pas à la maison.
- **Soutien des amis et amies** : Présence d'un réseau d'amitié et qualité perçue des relations avec leurs pairs.
- **Soutien scolaire** : Qualité perçue des relations avec le personnel enseignant ou d'autres adultes à l'école.
- **Soutien communautaire** : Qualité perçue des relations avec des adultes à l'extérieur du foyer et de l'école.

Proportion des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence à leur partenaire dans leur relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon le niveau de supervision parentales et de soutien social, Montréal, 2022-2023



À Montréal, les jeunes qui ont un soutien familial faible ou moyen rapportent plus souvent avoir subi de la VRA que celles et ceux bénéficiant d'un soutien familial élevé. De même, la proportion d'élèves qui a subi de la VRA est plus grande chez les jeunes qui ont une supervision parentale faible ou moyenne, comparativement à celles et ceux bénéficiant d'une supervision parentale élevée. Cette tendance est également observée chez les jeunes ayant infligé de la violence. La littérature souligne que des relations parentales soutenantes et une supervision adéquate sont associées à un risque moindre de VRA^{49,50}.

On observe la même tendance pour le soutien amical. Les jeunes qui mentionnent recevoir un soutien faible ou moyen de la part de leurs pairs rapportent plus souvent avoir subi de la VRA que celles et ceux bénéficiant d'un soutien élevé. Cette tendance est similaire pour la VRA infligée. Selon la littérature, des amitiés soutenantes et un réseau de pairs positif sont associés à un risque plus faible de VRA^{49,50}.

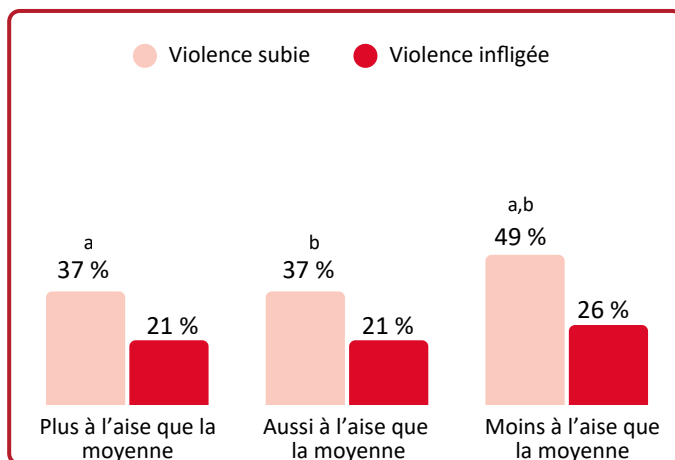
Enfin, la proportion de jeunes qui a subi de la VRA est plus importante chez celles et ceux qui perçoivent un soutien scolaire faible ou moyen, comparativement à celles et ceux qui indiquent bénéficier d'un soutien scolaire élevé. Les jeunes qui rapportent recevoir un soutien communautaire faible ou moyen sont également plus nombreux à avoir subi de la VRA que celles et ceux bénéficiant d'un soutien communautaire élevé. Dans la littérature, un niveau de soutien élevé, notamment à travers une forte connexion avec des adultes à l'école ou une participation active dans la communauté, est associé à un moindre risque de VRA^{51,52}.

Ces constats suggèrent que le soutien familial, amical, scolaire et communautaire peut jouer un rôle dans la dynamique de la VRA à l'adolescence. La présence de relations positives, d'un soutien social élevé et d'une supervision parentale adéquate est associée à un risque moindre de victimisation et de perpétration de la VRA^{49,50}. Ces éléments peuvent contribuer à créer un environnement sécurisant pour les jeunes.



À considérer : lien entre les conditions socioéconomiques et la VRA subie

Proportion des élèves du secondaire ayant subi ou infligé de la violence à leur partenaire dans leur relation amoureuse au cours des 12 derniers mois selon la perception de la situation financière familiale, Montréal, 2022-2023



Dans l'EQSJS, 49 % des jeunes qui se perçoivent comme moins à l'aise financièrement rapportent avoir subi de la VRA, comparativement à 37 % des élèves qui se disent aussi à l'aise ou plus à l'aise financièrement que leurs pairs. Cette association ne signifie pas que la pauvreté cause la VRA, mais indique plutôt que la perception de conditions socioéconomiques précaires peut être associée à un risque accru de subir de la VRA à l'adolescence.

La littérature montre que le désavantage socioéconomique familial ou scolaire peut être associé à un risque plus élevé de victimisation chez les jeunes. Spriggs et ses collègues soulignent que des facteurs modérateurs, comme un accès limité aux ressources ou une moindre exposition aux messages de prévention, pourraient contribuer à expliquer cette association⁵³. Ces constats rappellent l'importance d'agir sur plusieurs facteurs simultanément, plutôt que de cibler un seul élément.

En résumé, comment peut-on prendre en compte ces facteurs dans les interventions ?

La VRA est associée à plusieurs facteurs individuels et environnementaux, qui peuvent être présents avant la violence ou en découler. Ces facteurs incluent notamment la santé mentale, l'estime de soi, certaines compétences personnelles et sociales, ainsi que le soutien offert par la famille, les amis et amies, l'école et la communauté. Les conditions socioéconomiques peuvent également être liées à la VRA, mais leur effet est complexe et modulé par la présence d'autres facteurs.

Une synthèse des facteurs associés à la VRA à l'adolescence et de ses conséquences possibles, incluant ceux qui peuvent être à la fois des causes et des conséquences, est présentée à **l'Annexe 1** afin d'offrir un aperçu rapide des principaux éléments clés utiles à l'intervention.

Ces constats soulignent l'importance d'adopter une approche globale qui renforce les compétences des jeunes, soutient leur bien-être et favorise des environnements soutenant et sécuritaires. La section suivante présente différentes pistes d'action favorisant l'intégration de cette vision dans les stratégies préventives et les interventions à Montréal.

Pistes d'action - leviers actuels

Pour prévenir la violence dans les relations intimes des jeunes, il est essentiel d'agir de manière globale et concertée en mobilisant simultanément plusieurs leviers, comme le propose la *Stratégie gouvernementale en matière de violence sexuelle et conjugale (2022-2027)*⁵⁴. Tel que présenté dans la section précédente, des compétences personnelles et sociales élevées, une estime de soi élevée et un soutien social élevé semblent jouer un rôle protecteur contre la VRA à l'adolescence.

Les compétences personnelles et sociales, telles que la connaissance de soi, la gestion des émotions et la résolution de conflits, peuvent être envisagées comme un coffre à outils dont les jeunes disposent pour relever des défis et s'adapter à des situations difficiles, peu importe la problématique rencontrée. Il semble donc important de s'orienter vers des initiatives de prévention qui favorisent le développement de ces compétences transversales. À titre d'exemple, le programme de prévention de la violence dans les relations intimes des jeunes *Étincelles* propose des outils qui s'inscrivent dans cette vision, en soutenant l'acquisition de ces compétences.

De plus, le développement des compétences personnelles et sociales, ainsi que le renforcement de l'estime de soi, sont au cœur du *référént ÉKIP*⁵⁵ et du *Plan de prévention de la violence et de l'intimidation* (PPVI)⁵⁶. Ces deux orientations ministérielles sont complémentaires : le *référént ÉKIP* propose un cadre global pour promouvoir la santé, le bien-être et la réussite éducative en améliorant les compétences et les milieux de vie des jeunes, tandis que le PPVI traduit cette vision en actions concrètes dans les écoles, notamment par des contenus obligatoires et des pratiques visant à prévenir la violence et l'intimidation.

En parallèle, la qualité des environnements sociaux joue un rôle déterminant. Des milieux de vie bienveillants et sécuritaires permettent notamment aux jeunes de mettre en pratique leurs compétences, de renforcer leur estime de soi et de demander de l'aide lorsqu'ils en ont besoin. Cela suppose d'outiller les adultes qui entourent les jeunes (parents, équipes-écoles, intervenants et intervenantes communautaires, professionnels et professionnelles de la santé) afin qu'ils soient en mesure de promouvoir des relations saines et de prévenir la violence.

Il est également nécessaire de faciliter l'accès à des services cliniques adaptés pour les jeunes qui en ont besoin. Actuellement, certains groupes de la population disposent de très peu de ressources d'aide, notamment les filles qui rapportent infliger de la violence dans leurs relations intimes. Les services actuellement disponibles ne ciblent généralement pas leurs besoins spécifiques, alors que les données montrent que les filles peuvent aussi être auteures de violence. Le développement de services cliniques mieux adaptés à cette réalité représente une piste importante à considérer dans les stratégies futures.

Enfin, maintenir la collecte de données sur la violence dans les relations amoureuses et sexuelles chez les jeunes demeure essentiel pour suivre les tendances et évaluer l'efficacité des interventions déployées. Plusieurs initiatives visant la prévention de la violence dans les relations intimes chez les jeunes sont déjà mises en œuvre à Montréal, notamment dans les écoles et dans les milieux communautaires. Leur amplification est nécessaire pour maximiser leur impact non seulement sur la violence dans les relations intimes, mais aussi sur les relations en général, le bien-être et la réussite éducative des jeunes.

Mais au regard de l'évolution rapide du contexte actuel, serait-il important de repenser certaines pratiques de sensibilisation actuellement en vigueur? La section suivante tente de répondre à cette question en proposant différentes pistes de réflexion sur les enjeux émergents.

Pistes de réflexion - contexte actuel

Les interventions préventives doivent évoluer pour répondre aux réalités sociales actuelles. Plusieurs enjeux émergents peuvent inciter à repenser certaines pratiques :

1. Vulnérabilités différenciées et équité des interventions

Les filles présentent un risque plus élevé de subir de la violence sexuelle que les garçons⁵⁷. De récentes études montrent que les jeunes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres présentent aussi un risque accru de victimisation dans leurs relations intimes. Cette vulnérabilité ne serait pas liée uniquement à leur orientation sexuelle ou identité de genre, mais plutôt largement attribuable au stress causé par les discriminations vécues. L'homophobie, la transphobie, la stigmatisation et le rejet par les pairs peuvent ainsi augmenter la probabilité de vivre des expériences de violence dans les relations intimes chez ces jeunes^{58,59}. Ces constats soulignent l'importance de créer des milieux respectueux et sécuritaires, et de favoriser l'utilisation des approches intersectionnelles, inclusives et sensibles aux traumas dans les initiatives de prévention.

2. Polarisation sociale et réception des interventions

Certaines actions de sensibilisation, en particulier celles portant sur des enjeux sociaux sensibles comme la VRA, peuvent être moins efficaces ou produire un effet contraire lorsqu'elles sont déployées dans des contextes polarisés. Les messages peuvent être rejetés ou susciter des tensions lorsque les valeurs et normes d'inclusion divergent fortement dans un milieu^{60,61}. Il semble donc important de planifier les interventions en tenant compte des dynamiques présentes dans les milieux de vie et de favoriser la création d'espaces de dialogue sécuritaires au besoin. Pour en savoir plus, il est possible de consulter les outils développés par l'équipe *Recherche et Action sur les Polarisations Sociales*, en collaboration avec l'équipe de la clinique de Polarisation du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal.

3. Participation citoyenne et pouvoir d'agir des jeunes

La participation des jeunes et des parents à la planification, au déploiement et à l'évaluation des interventions est un levier essentiel pour renforcer leur sentiment de sécurité et améliorer la pertinence des actions. Cette implication permet d'intégrer leur savoir expérientiel et de co-construire des solutions adaptées aux réalités vécues, plutôt que de reproduire des approches qui pourraient manquer leur cible ou produire des effets indésirables.

À titre d'exemple, la démarche de mobilisation régionale initiée par la Direction régionale de santé publique de Montréal et l'organisme Réseau réussite Montréal illustre cette volonté croissante de placer les jeunes au centre des réflexions. Ancrée dans les résultats de la 3e édition de l'EQSJS, cette démarche vise à mobiliser au moins 500 jeunes d'ici le printemps 2026 et à identifier avec eux et elles des recommandations concrètes. Elle a pour objectif d'inclure leur voix, en plus de celles des parents et des partenaires, dans une réflexion collective visant l'amélioration de la santé globale et de la réussite éducative des jeunes à Montréal. Cette démarche illustre concrètement le potentiel de la participation des jeunes pour renforcer la pertinence et l'impact des interventions. Des outils permettant de reproduire les activités d'animation auprès des jeunes sont disponibles. Pour en savoir plus ou organiser une mobilisation, il est possible de consulter le site Web de la démarche.

4. Surveillance et adaptation continue

Le contexte évolue rapidement, exigeant une capacité accrue à ajuster les pratiques. Il serait pertinent que les enquêtes populationnelles documentent non seulement la prévalence de la violence, mais qu'elles suivent également des indicateurs liés à la qualité des relations (relations harmonieuses, respect mutuel) et au sentiment de sécurité des jeunes dans leurs milieux de vie. Ces données permettraient de mieux comprendre les dynamiques relationnelles des jeunes, de détecter les signaux précoces de détérioration et de mieux évaluer l'efficacité des interventions en promotion de la santé.

Une évaluation continue, fondée sur ces indicateurs et travaillée en collaboration avec le milieu de la recherche, permettrait aussi d'adapter rapidement les pratiques et de prévenir les effets indésirables des interventions. À cet égard, différents outils utilisés dans le réseau scolaire peuvent soutenir l'évaluation continue. Les questionnaires *Climat, bien-être et violence à l'école* du PPVI, utilisés dans de nombreuses écoles, documentent notamment la perception du climat scolaire, les pratiques éducatives, les comportements d'agression subis ou observés ainsi que les lieux jugés à risque. De plus, des outils comme l'*Our School Survey* permettent également de suivre des indicateurs liés au bien-être et au sentiment de sécurité des élèves. Ensemble, ces outils offrent une base concrète pour renforcer l'évaluation continue directement dans les écoles et orienter les ajustements nécessaires dans la mise en place des interventions.



Conclusion

Les données de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (2022-2023) montrent qu'à Montréal :

- **38 %** des jeunes rapportent avoir subi de la violence dans leur relation amoureuse, une tendance en hausse depuis 2010-2011.
- Près de **8 %** des jeunes rapportent avoir vécu une relation sexuelle forcée, une tendance en hausse depuis le dernier cycle d'enquête.
- Les **filles+** rapportent plus souvent subir de la violence que les **garçons+**, et certains groupes de la population montréalaise sont particulièrement vulnérables à la violence.

La violence dans les relations intimes à l'adolescence constitue un enjeu important de santé publique, en raison de ses répercussions sociales et économiques ainsi que de ses conséquences sur la santé globale, le bien-être et les trajectoires relationnelles des jeunes. De plus, l'existence d'interventions de prévention efficaces et applicables dans les milieux jeunesse confirme sa pertinence comme enjeu de santé publique.

Ces constats confirment l'importance d'agir tôt pour prévenir la violence, en tenant compte de l'ensemble des facteurs individuels et environnementaux associés à la VRA. Les interventions doivent être concertées et adaptées aux réalités actuelles, en mobilisant les milieux scolaires, communautaires, municipaux, le réseau de la santé et des services sociaux, ainsi que le milieu de la recherche. Un soutien politique et financier durable est indispensable pour renforcer la capacité des milieux à agir efficacement.

Enfin, les interventions doivent viser non seulement à réduire la violence, mais aussi à favoriser des milieux que les jeunes considèrent comme respectueux et sécuritaires. En misant sur la prévention précoce, la participation active des jeunes et la création de milieux sécuritaires et inclusifs, la région de Montréal peut soutenir une génération de jeunes à développer des relations saines et égalitaires, contribuant ainsi à la réduction durable de la violence dans les relations interpersonnelles.

Annexe 1

Synthèse : Facteurs et conséquences de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence

Avant la VRA		Après la VRA
Facteurs associés à un <u>risque accru</u>	Facteurs associés à un <u>rôle protecteur</u>	Conséquences possibles
<p>Individuels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Décrochage scolaire³⁸ • Consommation problématique d'alcool ou de drogues^{20,40,41} • Détresse psychologique⁴³ • Faible estime de soi⁴⁵ • Difficultés de communication et de gestion des conflits⁴⁸ <p>Environnementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> • Désavantage socioéconomique familial ou scolaire⁵³ 	<p>Individuels</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sentiment élevé de bien-être⁴² • Sentiment élevé d'efficacité personnelle⁴⁷ <p>Environnementaux</p> <ul style="list-style-type: none"> • Relations parentales soutenantes^{49,50} • Supervision parentale adéquate^{49,50} • Amitiés soutenantes^{49,50} • Réseau de pairs positif^{49,50} • Soutien scolaire élevé⁵¹ • Soutien communautaire élevé⁵² 	<ul style="list-style-type: none"> • Difficultés scolaires¹⁰ • Consommation problématique d'alcool ou de drogues^{10,20} • Détresse psychologique^{10,20,44} • Diminution de l'estime de soi^{10,20,46} • Difficultés relationnelles¹⁰

Note : Certains facteurs (ex. : détresse psychologique, estime de soi, consommation problématique) agissent de manière bidirectionnelle, pouvant être à la fois des précurseurs et des conséquences de la VRA à l'adolescence.

Références

1. Harden KP. A sex-positive framework for research on adolescent sexuality. *Perspectives on Psychological Science*. 2014;9(5):455-69. <https://doi.org/10.1177/1745691614535934>
2. Kågesten A, van Reeuwijk M. Healthy sexuality development in adolescence: proposing a competency-based framework to inform programmes and research. *Sexual and Reproductive Health Matters*. 2021;29(1):104-20. <https://doi.org/10.1080/26410397.2021.1996116>
3. Kotiuga J, Yampolsky MA, Martin GM. Adolescents' perception of their sexual self, relational capacities, attitudes towards sexual pleasure and sexual practices: a descriptive analysis. *Journal of Youth and Adolescence*. 2022;51(3):486-98. <https://doi.org/10.1007/s10964-021-01543-8>
4. Ge S. The influence and significance of adolescent romantic relationships on adolescent psychological development. *Journal of Education, Humanities and Social Sciences*. 2024;29:56-63. <https://doi.org/10.54097/tm132h92>
5. Collibee C, Furman W. Quality counts: developmental shifts in associations between romantic relationship qualities and psychosocial adjustment. *Child Development*. 2015;86(5):1639-52. <https://doi.org/10.1111/cdev.12403>
6. Couture S, Vaillancourt-Morel MP, Hébert M, Fernet M. Associations between conflict negotiation strategies, sexual comfort, and sexual satisfaction in adolescent romantic relationships. *The Journal of Sex Research*. 2023;60(3):305-14. <https://doi.org/10.1080/00224499.2022.2043230>
7. Ha T, Kim H, McGill S. When conflict escalates into intimate partner violence: the delicate nature of observed coercion in adolescent romantic relationships. *Development and Psychopathology*. 2019;31(5):1729-39. <https://doi.org/10.1017/S0954579419001007>
8. Institut national de santé publique du Québec. *Contexte de vulnérabilité : relations amoureuses à l'adolescence*. [Internet]. s.d. Disponible sur : <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/contextes-de-vulnerabilite/adolescence>
9. Clarke V, Goddard A, Wellings K, Hirve R, Casanovas M, Bewley S, et al. Medium-term health and social outcomes in adolescents following sexual assault: a prospective mixed-methods cohort study. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. 2023;58(12):1777-93. <https://doi.org/10.1007/s00127-021-02127-4>
10. Institut national de santé publique du Québec. *Conséquences de la violence sexuelle vécue durant l'enfance et l'adolescence*. [Internet]. 22 juillet 2025. Disponible sur : <https://www.inspq.qc.ca/violence-sexuelle/comprendre/consequences/enfance>
11. Organisation mondiale de la Santé. *Violence chez les jeunes*. [Internet]. 31 octobre 2024. Disponible sur : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/youth-violence>
12. Quinones C, Navarro A. A 10-year (2011-2021) systematic review of teen dating violence prevention programs. *Journal of Injury & Violence Research*. 2022;14(3):209-24. <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9805663/>
13. Xu Y, Norton S, Rahman Q. Adolescent sexual behavior patterns in a British birth cohort: a latent class analysis. *Archives of Sexual Behavior*. 2021;50(1):161-80. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-01578-w>
14. Vasilenko SA. Sexual behavior and health from adolescence to adulthood: illustrative examples of 25 years of research from Add Health. *Journal of Adolescent Health*. 2022;71(6 Suppl):S24-31. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2022.08.014>
15. Ministère de la Santé et des Services sociaux. *SEXOclik – Portrait sur la sexualité des jeunes du secondaire au Québec*. [Internet]. 2024. Disponible sur : <https://msss.gouv.qc.ca/professionnels/jeunesse/sexoclic/portrait-sexualite-jeunes-secondaire-quebec/>
16. Institut national de santé publique du Québec. *Violence sexuelle*. [Internet]. s.d. Disponible sur : <https://www.inspq.qc.ca/violence-sexuelle>
17. Fileborn B, Loney-Howes R. *#MeToo and the politics of social change*. In: Chapitre 1. Cham: Palgrave Macmillan; 2019. p. 1-18. Disponible sur : https://doi.org/10.1007/978-3-030-15213-0_1
18. Fleming JC, Fansher AK, Randa R. From policy reform to public reckoning: exploring shifts in the reporting of sexual-violence-against-women victimizations in the United States between 1992 and 2021. *Behavioral Sciences*. 2025;15(5):701. <https://doi.org/10.3390/bs15050701>
19. UNICEF. *Gender dimensions of violence against children and adolescents*. [Internet]. 2021. Disponible sur : <https://www.unicef.org/media/92376/file/Child-Protection-Gender-Dimensions-of-VACAG-2021.pdf>
20. Taquette SR, Monteiro DLM. Causes and consequences of adolescent dating violence: a systematic review. *Journal of Injury & Violence Research*. 2019;11(2):137-47. <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC6646825/>
21. Baril K, Trottier D, Bergeron M, Ricci S. *L'adhésion aux mythes et préjugés sur l'agression sexuelle chez les Québécoises et Québécois de 15 ans et plus*. Montréal : Chaire de recherche VSSMES, UQAM; 2025. Disponible sur : https://chairevssmes.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/124/Rapport-MythesPrejuges-AS_web.pdf
22. Hlavka HR. Speaking of stigma and the silence of shame: young men and sexual victimization. *Men and Masculinities*. 2017;20(4):482-505. <https://doi.org/10.1177/1097184X16652656>
23. Rizzo AJ, Banyard VL, Edwards KM. Unpacking adolescent masculinity: relations between boys' sexual harassment victimization, perpetration, and gender role beliefs. *Journal of Family Violence*. 2021;36(7):825-35. <https://doi.org/10.1007/s10896-020-00187-9>
24. Afrout R, Vassos S. Adolescents' experiences of cyber-dating abuse and the pattern of abuse through technology: a scoping review. *Trauma, Violence, & Abuse*. 2024;25(4):2814-28. <https://doi.org/10.1177/15248380241227457>
25. Sereno M. *Intimate partner violence in teenage relationships: controlling behavior*. In: Encyclopedia of Domestic Violence. Cham: Springer International Publishing; 2023. p. 1-9. Disponible sur : https://doi.org/10.1007/978-3-030-85493-5_903-1
26. Institut national de santé publique du Québec. *Violence conjugale dans un contexte de pandémie*. [Internet]. Novembre 2020. Disponible sur : <https://www.inspq.qc.ca/violence-conjugale/comprendre/contexte-pandemie>

27. Sutton D, Burczykka M. *Dating violence against teens aged 15 to 17 in Canada, 2009 to 2022*. Ottawa : Statistique Canada; 20 mars 2024. Disponible sur : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-002-x/2024001/article/00004-eng.pdf>
28. Public Health Agency of Canada. *The health of young people in Canada: focus on mental health (2022 HBSC Report)*. [Internet]. 2025. Disponible sur : <https://www.canada.ca/en/public-health/services/publications/science-research-data/young-people-canada-focus-mental-health.html>
29. Hamby S, Turner H. Measuring teen dating violence in males and females: differences in frequency and type. *Journal of Interpersonal Violence*. 2013;28(5):1066-88. <https://doi.org/10.1037/a0029706>
30. Reed LA, Tolman RM, Ward LM. Gender matters: experiences and consequences of digital dating abuse victimization in adolescent dating relationships. *Journal of Adolescence*. 2017;59:79-89. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2017.05.015>
31. Gouvernement du Canada. *Preventing teen dating violence: federal initiatives and funding programs*. Ottawa : Gouvernement du Canada; 17 octobre 2024. Disponible sur : <https://www.canada.ca/en/public-health/news/2024/10/government-of-canada-funds-new-initiatives-across-canada-to-prevent-youth-dating-violence.html>
32. Swahn MH, Simon TR, Arias I, Bossarte RM. Measuring sex differences in violence victimization and perpetration within date and same-sex peer relationships. *Journal of Interpersonal Violence*. 2008;23(8):1120-36. <https://doi.org/10.1177/0886260508314086>
33. Hokoda A, Martin Del Campo MA, Ulloa EC. Age and gender differences in teen relationship violence. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*. 2012;21(3):351-64. <https://doi.org/10.1080/10926771.2012.659799>
34. Kahn ER, Finlayson TL, Rasmussen L, Raj A, Silverman JG, Rusch M, Reed E. Reported perpetration of intimate partner violence among adolescent girls: motivations and IPV victimization. *Adolescents*. 2022;2(4):479-92. <https://doi.org/10.3390/adolescents2040038>
35. Hamby SL. Measuring gender differences in partner violence: implications from research on other forms of violent and socially undesirable behavior. *Sex Roles*. 2005;52(11):725-42. <http://dx.doi.org/10.1007/s11199-005-4195-7>
36. Luo X. Gender and dating violence perpetration and victimization: a comparison of American and Chinese college students. *Journal of Interpersonal Violence*. 2018;36(11-12):5581-607. <https://doi.org/10.1177/0886260518804168>
37. Wincentak K, Connolly J, Card N. Teen dating violence: a meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*. 2017;7(2):224-41. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
38. Institut national de santé publique du Québec. *Facteurs de risque et de protection*. [Internet]. s.d. Disponible sur : <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebequois-sur-la-violence-et-la-sante/la-violence-dans-les-relations-amoureuses-des-jeunes/facteurs-de-risque-et-de-protection>
39. Recherche et intervention sur les substances psychoactives – Québec. *DEP-ADO : grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières; s.d. Disponible sur : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/portail/gscw031?owa_no_site=4242&owa_no_fiche=52
40. Reyes HLM, Foshee VA, Bauer DJ, Ennett ST. Proximal and time-varying effects of cigarette, alcohol, marijuana and other hard drug use on adolescent dating aggression. *Journal of Adolescence*. 2014;37(3):281-89. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2014.02.002>
41. Temple JR, Shorey RC, Fite P, Stuart GL, Le VD. Substance use as a longitudinal predictor of the perpetration of teen dating violence. *Journal of Youth and Adolescence*. 2013;42(4):596-606. <https://doi.org/10.1007/s10964-012-9877-1>
42. Sánchez-Zafra M, Gómez-López M, Ortega-Ruiz R, Viejo C. The association between dating violence victimization and the well-being of young people: a systematic review and meta-analysis. *Psychology of Violence*. 2024;14(3):158. <https://doi.org/10.1037/vio0000499>
43. Psychogiou L, Ahun MN, Geoffroy MC, Brendgen M, Côté SM. Adolescents' internalizing symptoms predict dating violence victimization and perpetration 2 years later. *Development and Psychopathology*. 2023;35(4):1573-83. <https://doi.org/10.1017/S095457942200030X>
44. Foshee VA, Reyes HLM, Gottfredson NC, Chang LY, Ennett ST. A longitudinal examination of psychological, behavioral, academic, and relationship consequences of dating abuse victimization among a primarily rural sample of adolescents. *Journal of Adolescent Health*. 2013;53(6):723-29. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.06.016>
45. Dosil M, Jaureguizar J, Bernaras E, Sbicigo JB. Teen dating violence, sexism, and resilience: a multivariate analysis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 2020;17(8):2652. <https://doi.org/10.3390/ijerph17082652>
46. Jankowiak B, Jaskulska S, Sanz-Barbero B, Waszyńska K, Claire KD, Bowes N, et al. Will I like myself if you hurt me? Experiences of violence and adolescents' self-esteem. *Sustainability*. 2021;13(21):11620. <https://doi.org/10.3390/su132111620>
47. Van Camp T, Hébert M, Guidi E, Lavoie F, Blais M. Teens' self-efficacy to deal with dating violence as victim, perpetrator or bystander. *International Review of Victimology*. 2014;20(3):289-303. <https://doi.org/10.1177/0269758014521741>
48. Rueda HA, Yndo M, Williams LR, Shorey RC. Does Gottman's marital communication conceptualization inform teen dating violence? Communication skill deficits analyzed across three samples of diverse adolescents. *Journal of Interpersonal Violence*. 2021;36(11-12):NP6411-40. <https://doi.org/10.1177/0886260518814267>
49. Espelage DL, Leemis RW, Niolon PH, Kearns M, Basile KC, Davis JP. Teen dating violence perpetration: protective factor trajectories from middle to high school among adolescents. *Journal of Research on Adolescence*. 2020;30(1):170-88. <https://doi.org/10.1111/jora.12510>
50. Hébert M, Daspe MÈ, Lapierre A, Godbout N, Blais M, Fernet M, Lavoie F. A meta-analysis of risk and protective factors for dating violence victimization: the role of family and peer interpersonal context. *Trauma, Violence, & Abuse*. 2019;20(4):574-90. <https://doi.org/10.1177/1524838017725336>
51. Brar P, Shramko M, Taylor S, Eisenberg M. The moderating influence of school adult connectedness on adolescent dating violence and mental health. *Journal of School Health*. 2023;93(4):297-304. <https://doi.org/10.1111/josh.13268>
52. Rodrigues P, Hébert M, Philibert M. Neighborhood social support and social participation as predictors of dating violence. *Journal of Interpersonal Violence*. 2023;38(13-14):8400-12. <https://doi.org/10.1177/08862605231155130>

53. Spriggs AL, Halpern CT, Herring AH, Schoenbach VJ. Family and school socioeconomic disadvantage: interactive influences on adolescent dating violence victimization. *Social Science & Medicine*. 2009;68(11):1956-65. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2009.03.015>
54. Secrétariat à la condition féminine. *Contrer la violence sexuelle, la violence conjugale et rebâtir la confiance : stratégie gouvernementale 2022-2027 (mise à jour 2024)*. Québec : Gouvernement du Québec; 2024. Disponible sur : <https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/org/SCF/publications/plans-strategiques/STR-strategie-violence-sexuelle-conjugale-2022-2027-maj2024-SCF.pdf>
55. Gouvernement du Québec. *À propos d'ÉKIP : santé, bien-être et réussite éducative des jeunes*. [Internet]. 24 avril 2024. Disponible sur : <https://www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/ressources-outils-reseau-scolaire/sante-bien-etre-jeunes/ekip/a-propos>
56. Gouvernement du Québec. *Plan de prévention de la violence et de l'intimidation 2023–2028*. [Internet]. 14 octobre 2025. Disponible sur : <https://www.quebec.ca/gouvernement/ministeres-organismes/education/publications/violence-intimidation>
57. Institut national de santé publique du Québec. *Ampleur de la violence sexuelle vécue pendant l'enfance et l'adolescence*. [Internet]. 27 octobre 2025. Disponible sur : <https://www.inspq.qc.ca/violence-sexuelle/statistiques/jeunes>
58. Martin-Storey A, Pollitt AM, Baams L. Profiles and predictors of dating violence among sexual and gender minority adolescents. *Journal of Adolescent Health*. 2021;68(6):1155-61. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2020.08.034>
59. Murchison GR, Chen JT, Austin SB, Reisner SL. Interventional effects analysis of dating violence and sexual assault victimization in LGBTQ+ adolescents: quantifying the roles of inequities in school and family factors. *Prevention Science*. 2023. <https://doi.org/10.1007/s11121-023-01562-w>
60. Shani M, Berns M, Bergen L, Richters S, Krämer K, de Lede S, van Zalk M. Longitudinal associations between perceived inclusivity norms and opinion polarization in adolescence. *Social Inclusion*. 2025;13. <https://doi.org/10.17645/si.10122>
61. Shattuck D, Willging CE, Peterson J, Ramos MM. Outer-context determinants on the implementation of school-based interventions for LGBTQ+ adolescents. *Implementation Research and Practice*. 2024;5:26334895241249417. <https://doi.org/10.1177/26334895241249417>

Relations intimes chez les élèves du secondaire à Montréal est une réalisation des services *Développement des jeunes et Surveillance* de la *Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal* sous la coordination de Marylène Goudreault, Judith Archambault et Maxime Roy.

1560 Sherbrooke Est
Pavillon JA DeSève
Montréal (Québec) H2L 4M1
<https://santepublicquemontreal.ca>

Rédaction :
Salomé Lemieux

Révision linguistique :
Ana Caraus

Analyse et traitement des données :
Vicky Springmann

Graphisme :
Audrey Lozier-Sergerie

Validation des données :
Audrey Lozier-Sergerie

**Chargées de projet – Groupe de travail
surveillance EQSJS :**
Marie-Pierre Markon
Vicky Springmann

L'autrice tient à remercier Pénélope Allard-Cobetto, professionnelle de recherche (Chaire de recherche du Canada sur les traumatismes interpersonnels et la résilience – UQÀM), Ariane De Palacio, Carolane Gauthier-Foata, Estelle Goodwin, Sophie Lepage, Valérie Marchand et Emmanuelle Prairie (DRSP-CCSMTL) pour la relecture.

Cette production s'inscrit dans la démarche montréalaise de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS)* coordonnée par la *Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (DRSP-CCSMTL)* et *Réseau réussite Montréal (RRM)*.

Ce document est disponible en ligne à la section documentation du site Web : <https://santepublicquemontreal.ca>

© Gouvernement du Québec, 2026

ISBN: 978-2-555-03198-2 (En ligne)

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026
Bibliothèque et Archives Canada, 2026